



HAL
open science

“Footballisation ” de la politique? Culture du consensus et football en Grande-Bretagne

Patrick Mignon

► **To cite this version:**

Patrick Mignon. “Footballisation ” de la politique? Culture du consensus et football en Grande-Bretagne. Politix, 2000, 50, pp.49-71. hal-02045021

HAL Id: hal-02045021

<https://hal-insep.archives-ouvertes.fr/hal-02045021>

Submitted on 21 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

«Footballisation » de la politique ?

Culture du consensus et football en Grande-Bretagne

Patrick MIGNON

(Article paru dans : *Politix*, 2000, Vol. 13 - n° 50, pp. 49-71)

Du « Labour en prière » des années 1950 à la «Charte du football » du New Labour parti à la conquête du pouvoir en 1995, en passant par la «guerre au hooliganisme» menée durant les années Thatcher, discours sur la société et programmes politiques nous montrent l'importance que revêt le football dans la «fabrique» de la société britannique. Une manière de traiter des rapports entre football et politique en Grande-Bretagne est de les aborder à travers la question du consensus, c'est-à-dire de l'accord observable sur les manières de concevoir la société et sur la façon d'agir politiquement sur elle. Je souhaiterais, dans cet article, décrire comment le football anglais a contribué à produire ce type de consensus, à le défaire puis à le refaire.

Qu'est-ce que le « consensus britannique »? Partons d'une histoire de la Grande-Bretagne, celle de François Bédarida par exemple ¹. On constate au tournant du siècle que malgré de très fortes différenciations sociales, la société britannique apparaît stable, unie autour de quelques valeurs fondamentales, respectueuse de la monarchie et du régime démocratique, faiblement mobilisée pour les mouvements radicaux et révolutionnaires, soutenant l'idée d'empire et partageant un fort nationalisme. Ce que relevait déjà Lénine dans *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* et dans sa critique de la politique de collaboration de classe menée par les trade unions. L'histoire récente est décrite en revanche comme une rupture du consensus avec l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher ². Tout ce qui faisait accord entre les deux partis dominant la scène politique - concernant les institutions, le style de la compétition partisane (éviter l'affrontement et accepter l'héritage) et les questions concernant la société civile (comme la peine de mort ou la poursuite de l'égalité) - est subitement remis en cause par le nouveau gouvernement conservateur. C'est ici que la place qui revenait au football dans la fabrication dudit consensus va se révéler pleinement.

L'historique contribution du football au consensus de la société britannique

Tout au long du XXe siècle, la place éminente du football dans la confection du consensus britannique a tenu à la capacité singulière qu'a eu ce sport à faire exister des collectifs - ce que l'on pourrait appeler, avec Benedict Anderson, des « communautés imaginées ³ » - qu'il s'agisse de la nation ou des classes sociales. Plus exactement, le football a permis en Angleterre de faire tenir ensemble une logique ségrégative (la classe ouvrière campée sur ses territoires) et une logique intégratrice (la reconnaissance de cette classe comme partie intégrante de la nation). Les « rituels du football », qui participent de ce qu'Eric Hobsbawm a nommé «l'invention de la tradition» britannique ⁴, ont largement contribué à produire l'image d'une telle communion-dans-la-ségrégation. La réunion dans un même stade ou une même équipe de gens de statut social analogue ou différent rendait visibles à la fois les proximités et les distances sociales et permettait de ce fait à chacun - le bourgeois comme le prolétaire - de s'identifier tout à la fois à une classe et à ce qui la transcende (la ville, par exemple). De même que, grâce à l'organisation des compétitions (à la même heure, partout sur un territoire donné, à rythme régulier), était fourni aux citoyens britanniques le partage d'un temps commun, de même, les interprétations des matchs et des actions de jeu (agrémentées de la lecture des comptes rendus et des résultats dans la

presse), assuraient ceux qui s'y livraient, de leur pleine appartenance à une communauté nationale.

Le football : un emblème et une conquête de la classe ouvrière

Pour comprendre la place qui revient au football dans la question du consensus outre-Manche, il faut mesurer combien cette question se trouve intimement liée à celle de la place de la classe ouvrière au sein de la société. Nous retrouvons ici le thème bien connu des « deux nations » de Disraëli, du différencialisme de classe relevé par E. Todd et caractéristique selon lui de la société britannique⁵ ou de l'ethnisme de classe tel que le définit P. Cohen⁶. Or, il ne fait pas de doute que le football est, en Grande-Bretagne, « le » sport de la classe ouvrière: il fût avant 1914, il le reste jusqu'aux années 1990⁷. C'est pourquoi il s'est retrouvé rapidement au centre de la question du consensus.

Dès le début du siècle, les clubs de football apparaissent comme des produits de la sociabilité ouvrière et de la culture masculine de la rue. Ils sont nés dans des petites agglomérations, autour des entreprises, des églises (pour surveiller les loisirs des classes laborieuses) ou des pubs. Le football, au même titre que l'élevage des lévriers ou des pigeons voyageurs, est un symbole d'une culture ouvrière autonome, magnifiant les valeurs du travail et les vertus du travailleur, donnant aux premières générations d'ouvriers le sens de l'appartenance à un groupe social et à un territoire particuliers. Le soutien apporté à l'équipe du quartier ou de la ville de résidence (et la fréquentation de son stade) deviennent l'expression de l'appartenance à une communauté et à un territoire plus vaste que le petit bourg mais qui reste inscrite dans les rivalités entre différents quartiers d'une ville et entre les villes. Le club de football est le prolongement du territoire que les bandes défendent jalousement contre d'autres bandes et contre la police⁸. Le football est aussi le produit de l'invention anglaise du Week-end : le samedi, à une heure, dès la sortie de l'usine, les ouvriers partent vers le stade pour y voir un match, seul loisir hebdomadaire accessible avec la fréquentation du pub dans lequel on se rendra après la rencontre⁹. Et dans une époque où se développe le mouvement ouvrier, ce déplacement vers le stade est une conquête hebdomadaire du centre de la ville, une appropriation prolétarienne de la fierté civique¹⁰. En cela, il est bien le symbole des conquêtes sociales de la classe ouvrière avant que d'autres formes de loisir ne viennent le concurrencer.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, il semble que cette culture ouvrière, fondée sur l'existence d'une multitude de communautés, n'ait connu que peu de bouleversements. Le livre de R. Hoggart, *La Culture du pauvre*, est une illustration de cette époque où sous un même vocable de working class, on pouvait englober toute une population de manœuvres, d'ouvriers qualifiés mais aussi de petits commerçants et d'employés, vivant dans le même quartier, partageant les mêmes loisirs et le même rapport distant à l'autorité. Même si, après 1945, les politiques urbaines, le déclin industriel, la différenciation des statuts au sein de la classe ouvrière vont transformer profondément cette culture, la société anglaise n'en reste pas moins coupée en deux. Un fils d'ouvrier anglais a plus de chances que son homologue suédois ou français de rester ouvrier¹¹: 70 %, des élèves anglais quittent l'école à 16 ans sans qualification ou presque contre 30 %, au Japon ou 40 %, en France¹².

Puritanisme, pouvoir monarchique et mobilisation nationale

Si comme partout ailleurs en Europe et dans le monde, les clubs sont créés par des notables, par l'Eglise ou par des groupes de sociabilité, très vite le football britannique se détache des implications explicitement idéologiques. C'est là un point-clef pour notre propos. Car s'il existe bien outre-Manche une critique radicale du football- celle de George Orwell par exemple -, on ne trouve pas cependant de football ouvrier, « rouge », laïc,

opposé, comme en France ou en Allemagne, à un football bourgeois.

Pourtant, le football était au ban de la bonne société avant 1914. La création du professionnalisme, l'agitation qui règne lors des rencontres sportives renforcent à cette époque le fossé entre les élites et le public populaire du football. Selon l'analyse de Barrie Hoolihan, la politique du sport jusqu'en 1914 consiste essentiellement à empêcher la classe ouvrière d'accéder aux sports aristocratiques par l'imposition de règles strictes à la pratique amateur et à interdire l'accès aux ressources rares comme l'espace ou le gibier ou à réglementer les jeux dans les rues ¹³. Les choses changent après 1918. L'Education Act entame un programme de construction d'équipements sportifs, pour une entreprise de «muscultation nationale» que l'état des recrues durant la première guerre mondiale et déjà durant la guerre des Boers avait rendu, semble-t-il, nécessaire. Mais c'est surtout du côté de la monarchie que vient le changement comme effet de la reconnaissance de ceux qui ont participé à la Grande Guerre et mise en place d'un nouveau rituel monarchique qui cherche à regagner quelque légitimité face à sa perte de pouvoir politique ¹⁴. A partir de 1922, la Coupe d'Angleterre se joue à Wembley et le trophée sera remis par le souverain.

L'intervention politique reste cependant modeste. Ainsi, les observateurs du football anglais font, dans les années 1930, la douloureuse expérience de la confrontation entre les footballeurs de l'Italie fasciste, largement financés et encadrés par l'Etat, et les footballeurs professionnels anglais qui touchent de faibles salaires et ne peuvent pas faire face aux conséquences économiques et sociales d'une blessure ¹⁵.

Le football faisant partie du patrimoine ouvrier, les volontés d'intervention politique dans le domaine sportif sont vues comme des assauts du puritanisme et du «christianisme musculaire»: «L'idée que vous devez emprunter une quelconque justification pour pouvoir jouer est un des pires héritages de la révolution puritaine» déclare par exemple Aneurin Bevan, en 1937, lors des discussions à la Chambre des Communes du Physical Training and Recreation Bill proposé par les conservateurs. Si dans ce débat la tendance hédoniste, qui est aussi une tendance «séparatiste» du travaillisme, l'emporte sur son versant puritain ¹⁶, le football est aussi mobilisé comme exemple du « bon comportement » de la classe ouvrière qui s'est pleinement intégrée à la société par ses vertus.

Le parti travailliste en prière

On évoque volontiers aujourd'hui un âge d'or du football britannique, quand ce sport était un loisir familial. La plus belle image de cet âge d'or est sans aucun doute la finale de la Cup de 1923. Les 250 000 personnes qui se pressent en ce jour ne peuvent trouver place dans un stade qui ne peut accueillir que 127 000 spectateurs et s'installent sur le terrain de jeu du tout nouveau Wembley Stadium. On se souvient avec émotion que cette foule immense fut pacifiquement canalisée par un policeman monté sur un cheval blanc et assista à la rencontre en essayant tant bien que mal de respecter lignes de touches et poteaux de corner. Autour de 1926, on invente le flegme et le fair play comme vertus anglaises et plus seulement aristocratiques, opposées aux passions continentales, latines ou celtiques. L'englishness ¹⁷, c'est le jeu de cricket que l'on joue derrière l'église mais ce sont aussi les vertus du footballeur simple et courageux et du public discipliné. On sort de la Grande Guerre, de la guerre civile irlandaise mais aussi, en 1926, de la grande grève générale et d'une longue période d'agitation sociale: l'âge d'or est un effet de la volonté de se représenter la société anglaise comme un grand corps uni. Mais il est également l'effet d'une amélioration sensible de la condition ouvrière. Car, après l'agitation de l'après-guerre, le mouvement ouvrier se lance dans une stratégie décentralisée de conquête d'avantages matériels: on ne vise plus la prise du pouvoir central, sauf à l'occasion des élections, mais on cultive l'art de vivre des communautés ouvrières et on lutte pour lui donner des moyens d'existence. Ainsi, se dégage plus nettement qu'auparavant une

classe ouvrière respectable, plus tournée vers la famille que vers le pub et la rue, plus «civilisée ». Ses revenus réguliers et son attachement à ses institutions en font une masse fidèle aux matches du samedi après-midi, que, pendant la crise de 1929, les chômeurs et les plus pauvres regardent avec envie se diriger vers les stades.

Cette masse fidèle ne se contente pas de suivre les matches. Une partie d'entre elle au moins apporte un soutien actif aux clubs. Ainsi, certains devaient participer sous l'égide de conseillers municipaux, de petits entrepreneurs locaux ou d'employés à ces multiples associations de supporters essayant de faire entendre leur voix auprès des dirigeants des clubs ou d'apporter leur soutien financier pour aider le club à garder ses meilleurs joueurs, par des quêtes ou l'achat de parts. Autour des années 1910, de nombreuses associations de supporters voient le jour et en 1934 est fondée la National Federation of Football Supporters Clubs avec ce slogan: « Aider mais ne pas gêner. » Après la seconde guerre mondiale, où elle a fait preuve de son sens civique, elle participe, par le biais de ses institutions, au grand compromis social passé entre les conservateurs et les travaillistes qui lui assure salaire et stabilité de l'emploi, logement, sécurité sociale et accès à de nouvelles formes de loisir comme le bricolage, le shopping ou la télévision. On peut alors à bon droit considérer les matches du samedi après-midi, dans les années 1950, spécialement dans les grandes régions industrielles du nord de l'Angleterre, comme le «Labour party at prayer » (le parti travailliste en prière ¹⁸).

Les années Thatcher et la rupture du consensus

Le football est une institution, un aspect de l'identité britannique sous son versant populaire. Mais dans les années 1970 et 1980, il a été redéfini comme un problème social exprimant le déclin de la Grande-Bretagne. A partir de la fin des années 1950, les foules pacifiques du football, comme symbole de l'état de la société, ont commencé à céder la place aux troubles causés par les hooligans. Le football tel qu'il fonctionne, ses mauvais résultats sportifs au niveau international (l'Angleterre n'a rien gagné d'important depuis 1966), la suspension des clubs à la suite du drame du Heysel et donc le hooliganisme, mais aussi les catastrophes telles l'incendie du stade de Bradford en 1985 qui a causé la mort de cinquante-sept personnes et encore les quatre-vingt-dix morts d'Hillsborough à Sheffield, font donc partie des institutions de l'ancienne Grande-Bretagne qu'il faut transformer en appliquant fermement une politique de répression des délits et en le soumettant aux lois du marché ¹⁹.

Répression et loi du marché

Lorsqu'en 1989, pour faire le bilan de dix années de thatchérisme, de nombreux quotidiens anglais enquêtent pour savoir quelle est en Europe l'image de l'Angleterre, celle qui leur est renvoyée met au premier plan les hooligans. A un moment où l'Angleterre commence à mesurer la perte de son influence diplomatique et économique, les récits des hooligans ajoutent à celle-ci le déclin moral. Des supporters qui se conduisent aussi mal signifient que l'on est en train de perdre le sens de la dignité et de la retenue caractéristique de l'Angleterre. Que les supporters argentins ou italiens, voire des Ecossais (c'est-à-dire des Celtes) se comportent mal, cela peut se comprendre et on parlera alors de latin ou de continental disease (le mal latin ou continental). Mais que de jeunes Anglais se livrent à des activités semblables et le hooliganisme devient l'english disease, le symbole «d'un des pays au monde le plus respectueux des lois - un synonyme de stabilité, d'ordre et de décence - qui est en train de se transformer en quelque chose d'autre ²⁰ ».

L'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher en 1979 est vue en effet comme une réponse au déclin de l'Angleterre: déclin moral d'abord, à quoi correspond une réponse en termes

de «law and order », c'est-à-dire de renforcement des moyens de la police et de sévérité accrue envers les délinquants, mais aussi de limitation du Welfare State qui serait coupable de la désresponsabilisation des citoyens; déclin industriel ensuite qui se traduit par un mouvement de privatisation de l'économie et l'apologie du marché contre l'intervention de l'Etat, la lutte frontale contre les syndicats. Le thatchérisme rompt ainsi avec le consensus politique qui définissait la Grande-Bretagne depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Le football est un des terrains privilégiés où se joue cette rupture.

Pour le camp conservateur, le football est devenu: «Un sport de taudis joué dans des stades qui sont devenus des taudis et regarder de plus en plus par les habitants des taudis qui détournent les citoyens honnêtes d'y assister ²¹.»

Le football ne serait plus fréquenté que par l'underclass, l'autre face de la Grande-Bretagne ²². On évoque la faillite de la discipline due à une éducation permissive et aux effets du consumérisme. Le hooliganisme renvoie l'image d'une Grande-Bretagne qui vit au dessus de ses moyens, où les revenus dépensés ne correspondent pas à un véritable effort. La responsabilité en reviendrait aux travaillistes, car il y a un lien très fort entre l'évolution du football en Grande-Bretagne et la place occupé par le Labour: «Le football et le parti travailliste se sont développés ensemble, ont régné ensemble et maintenant déclinent ensemble... Le football était la création d'une force de travail industrialisée et compétente qui avait un peu d'argent à dépenser ²³. »

Pour la «nouvelle droite », la page doit être tournée. La vérité, de ce point de vue, est que the decent majority a quitté les stades comme elle a quitté le parti travailliste pour rejoindre les rangs des conservateurs, parce qu'elle veut jouir des fruits de son travail et accéder à la propriété et non dépendre des subsides versés par l'Etat ou mettre sa vie en danger en allant voir un match de football. Le football n'est plus le national game. Seuls les mindless sociologists, les membres des trade unions et du Labour qui croient encore à l'existence de la classe ouvrière peuvent encore penser qu'il faut défendre les supporters de football contre les duretés de la loi et du marché. On insiste sur la baisse continue des spectateurs que l'on attribue à la fois au hooliganisme et à l'effacement du sentiment d'appartenance à la classe ouvrière, mais aussi sur le fait que quatre-vingt des quatre-vingt-douze clubs professionnels sont en déficit chronique et qu'ils n'ont pu survivre jusqu'à maintenant que grâce aux aides publiques. Mais on a présent aussi à l'esprit que ces stades construits en plein milieu de l'espace urbain constituent des anomalies, si on pense aux possibilités offertes au développement de projets immobiliers, pour l'habitation ou pour les centres commerciaux. Margaret Thatcher peut donc déclarer aux Communes en juin 1988 : «La survie du football en tant que sport populaire est en cause. »

La guerre au hooliganisme

Reconnu comme problème social depuis le début des années 1960 ²⁴, le hooliganisme ne donne vraiment lieu à ce qu'on pourra désigner comme une politique, au sens d'une construction volontaire destinée à combattre un «fléau social », qu'à partir de 1985, année du drame du Heysel. On assiste ainsi pendant les années Thatcher à la généralisation des dispositifs mis spontanément en place dès l'émergence du phénomène: le renforcement des dispositifs policiers dans et hors des stades, l'utilisation de la police montée, des chiens policiers et de la vidéosurveillance; la mise en place de grillages pour établir la ségrégation des supporters et interdire l'accès du terrain; des stratégies d'infiltration des groupes hooligans semblables à celles utilisées en Ulster contre l'IRA, à l'occasion des émeutes urbaines ou durant la grève des mineurs de 1984 ²⁵; une application plus stricte des lois existantes ²⁶. De 1982 à 1986, sont prises diverses dispositions qui facilitent la criminalisation et la répression du hooliganisme en élargissant les pouvoirs de la police et en introduisant de nouveaux délits comme la provocation à la violence, les actes racistes

ou l'incitation à la haine raciale, mais aussi l'ivresse ²⁷. Le gouvernement soutient les projets de clubs visant à limiter l'accès au stade aux seuls spectateurs titulaires d'une carte d'adhérent, ce qui aboutit au Football Spectator Bill de 1989 qui prévoit la mise en place d'une carte d'identité informatisée pour les spectateurs des matches de football, carte obligatoire pour assister à tout match et susceptible d'être retirée en cas de délit.

La situation est bien sûr très conflictuelle. Des oppositions se manifestent à propos des opérations de police ou du projet de carte d'identité au nom des libertés civiles ou des valeurs du football. Surtout, on ne constate pas vraiment d'amélioration. Survient alors le drame d'Hillsborough, le 15 avril 1989, où quatre-vingt-quinze supporters de Liverpool trouvent la mort, écrasés contre les barrières de protection. Les premières analyses en font un drame du hooliganisme, mais le rapport officiel qui est commandé au Lord Justice Taylor oriente vers une autre interprétation et par là ouvre une nouvelle situation.

Les fondements d'un nouveau consensus autour du football

Face à un problème social, c'est-à-dire face à un phénomène qui est perçu comme exprimant un dysfonctionnement social, ici le hooliganisme, les politiques des différents pays se distinguent selon le caractère plus ou moins systématique des actions engagées et par l'équilibre entre les différentes formes de contrôle mobilisées pour y remédier ²⁸: répression et/ou prévention, contrôle mis en place par l'Etat, contrôle « spontané » par la société ou autorégulation par les groupes vus comme responsables du problème social en question. La politique du football qui se met en place à partir de 1989 peut s'analyser comme la conjonction de trois modes de régulation: une politique sécuritaire, ce qui correspond au thème de la guerre au hooliganisme; une régulation par le marché qui trie les spectateurs des stades, c'est le thème de la modernisation du football; enfin une mobilisation sociétale, sous différentes formes, qui s'inscrit dans le compromis dessiné par les conclusions du rapport du Lord Justice Taylor rédigé à la suite du drame d'Hillsborough. Cette mobilisation sociétale renvoie à la reconstruction d'un consensus autour du football.

Le rapport Taylor : ouverture d'un jeu fermé

Le succès du rapport Taylor, outre sa rédaction rapide après le drame de Sheffield, vient de ce, que s'inscrivant dans un contexte de forte conflictualité concernant le football, il a pris soin de quitter le terrain idéologique en proposant une analyse du déroulement des faits et des solutions pragmatiques pour y remédier, et en permettant ainsi de sortir de ce conflit et de trouver un compromis. L'analyse de lord Taylor est la suivante. Les causes immédiates du drame reposent principalement dans les erreurs de gestion de la foule lors du match. L'analyse plus précise des circonstances de tels drames met aussi en évidence les effets pervers de certains dispositifs de sécurité ou de leur mise en place ²⁹. De façon plus générale, ce type de catastrophe, comme celle de Bradford, est rendu possible par l'état lamentable des installations offertes aux spectateurs «en dessous des standards minima nécessaires pour donner aux spectateurs la dignité, sans même parler du confort» et par le fait que « le supporter ordinaire en déplacement, le supporter respectueux de la loi, est pris dans des opérations de police rappelant les colonnes de prisonniers de guerre 30 ». A ceci s'ajoute la mise en cause des décisions prises dans les années 1970 de dresser des barrières métalliques entre les tribunes et le terrain pour empêcher l'envahissement des aires de jeu, ce qui, dans le cas de Hillsborough, a aggravé la situation.

L'essentiel des recommandations porte sur l'amélioration des conditions de sécurité et d'accueil à l'intérieur des stades. Ainsi, il recommande la généralisation des places assises mais s'oppose au projet de la carte d'identité des supporters en raison des risques

que cela comporte de flux trop important aux entrées des stades. Sur le plan de la définition des délits, il conseille le maintien des dispositions du Sporting Events concernant l'alcool ou l'introduction d'objets dangereux dans l'enceinte des stades et propose la création d'infractions nouvelles concernant la vente non autorisée de tickets, le lancement de projectiles, les chants ou les comportements à caractère obscène ou raciste, l'envahissement de l'aire de jeu, toutes dispositions reprises dans le Football Offences Act de 1991.

Par ses analyses et ses propositions, le rapport Taylor calme donc le jeu en distribuant les responsabilités: la police n'a pas géré comme elle l'aurait dû et de façon générale les spectateurs sont maltraités. Mais il faut punir ceux qui sont violents et offrir de bonnes conditions aux supporters. Ainsi, malgré le camouflet sur la carte d'identité, le rapport a de quoi satisfaire le gouvernement puisqu'il poursuit la construction d'un système judiciaire anti-hooligan, préconise, avec l'obligation des places assises, un football moderne, c'est-à-dire orienté vers des consommateurs de spectacle, qu'il offre des garanties par rapport à l'Europe.

Mais le rapport satisfait aussi les opposants car il prend position contre les cartes d'identité, met en cause les clubs et la police dans leur accueil des spectateurs et il met en avant le rôle positif des supporters et insiste sur la nécessité de considérer les supporters comme des partenaires. A la différence de la National Federation of Football Supporters' Clubs, fondée en 1936, s'est en effet créée, suite au drame du Heysel, une Fédération des associations de supporters, puis une multitude de petites associations indépendantes. Ce mouvement apparaît d'emblée comme une force critique par rapport aux clubs, au gouvernement ou à la police, mais se définit aussi contre le chauvinisme et la violence des supporters anglais³¹. Le rapport Taylor y est donc bien reçu pour les perspectives qu'il offre aux supporters, même si les supporters sont critiques vis-à-vis du projet de places assises, protestent contre les politiques de prix, le contrôle vidéo, ou les difficultés à mettre en oeuvre une concertation régulière avec la police ou une uniformisation des pratiques de la police dans toutes les villes.

Le rapport est aussi bien reçu parce que, de façon plus générale, il s'intègre dans une remise en question des dogmes du libéralisme sans contrôle. Car, s'il y a violence dans les cas de Hillsborough, c'est peut-être plus celle des organisateurs, ici clubs, Fédération et police, de manifestations sportives qui ne se sont pas donnés les garanties de sécurité suffisantes que le fait des supporters. Il y est donc question de la gestion des espaces publics et de la conception que l'on se fait des usagers de ces espaces. Pour la Grande Bretagne, des événements comme ceux d'Hillsborough ou de Bradford arrivent à peu près en même temps que d'autres catastrophes touchant les usagers d'espaces ou d'installations publics³².

Un football modernisé par le marché

La suppression des barrières est une décision des clubs: elle s'inscrit dans la stratégie de modernisation voulue par le gouvernement, stratégie qui influe sur le hooliganisme par le changement de public qu'elle induit et les tentatives faites pour rapprocher les clubs des supporters³³. Bradford puis Hillsborough avaient fait apparaître le caractère vétuste des stades anglais construits pour leur majorité (70 sur 92) avant 1914. Les menaces du gouvernement et l'obligation de généraliser les places assises d'un côté, les espérances de recettes nouvelles venant des médias suite au retour programmé des clubs anglais dans les compétitions européennes, à la bonne prestation de l'équipe d'Angleterre durant le Mondiale 1990 et la perspective d'organiser la Coupe d'Europe en 1996 de l'autre, ont lancé un mouvement de transformation radicale des clubs de football: instauration du stewarding pour remplacer les policiers à l'intérieur des stades, nouvelles architectures,

suppression des grilles autour des terrains mais aussi, dans certains clubs, transplantations des stades vers l'extérieur des villes, partage des terrains entre clubs d'une même ville, développement du merchandizing, politique d'abonnements, mais aussi contrats d'exclusivité entre le football et les chaînes de télévision (Sky TV pour la Premier League) et politique de recrutement de joueurs européens.

Les incitations thatchériennes à faire du football une vraie industrie du loisir sont entendues par une nouvelle génération de présidents de clubs qui transforment les clubs en PLC (Public limited company), cotées en Bourse pour augmenter les apports financiers et qui organisent l'élite du football professionnel en la séparant des autres clubs. La Fédération qui avait été mise durement en cause par le rapport Taylor pour son inaction, tant concernant le hooliganisme que la sécurité dans les stades, accepte le projet des grands clubs, ceux qu'on appelle les big five, de création d'une Premier League, qui passerait un contrat de diffusion des matches avec Sky TV, et qui recevrait, contrairement aux règles en usage dans le football professionnel, la part la plus importante des droits télévisés habituellement partagés également entre les clubs. Aujourd'hui, les vingt clubs participant à la Premier League reçoivent 670 millions de livres contre 125 pour les soixante douze autres clubs. Comme le disent les analystes financiers qui ont intégré le football dans leurs sociétés : « L'argent du football s'est professionnalisé. »

Ainsi, Manchester United réalise un chiffre d'affaire de 866 millions de francs qui se répartit de la façon suivante: 296 millions pour la billetterie, 109 venant du sponsoring, 55 des activités de restauration et de location de salles pour les séminaires, 124 de droits télévisés et 282 provenant du merchandising. Dans le cas de Manchester et des autres grandes équipes, le club est devenu une marque³⁴.

Les nouvelles politiques de la ville

Les années Thatcher correspondent également au développement de nouvelles stratégies dans les petits clubs ou dans ceux qui sont implantés dans des zones socialement dégradées. Ces stratégies s'appuient sur l'existence des programmes Football in the Community, créés en 1978 par le Sports Council auxquels s'ajoutent les clubs, l'association des joueurs professionnels (PF A) et les collectivités locales, par exemple le City Council de Lewisham pour Millwall, et le Football Trust. Cette dimension sociale de l'action sur le hooliganisme évoque l'intervention, outre des clubs, des autres financeurs, en partie les villes, mais surtout du Football Trust, institution créée en 1975, financée par un pourcentage du chiffre d'affaire des sociétés de pari, augmenté, à la suite du rapport Taylor, du reversement d'une part des taxes sur les paris. Le Football Trust finance depuis sa création l'essentiel des initiatives visant à promouvoir les changements dans le football anglais : l'installation de la vidéosurveillance, le stewarding, la modernisation des installations et les différents programmes d'accompagnement social de ces modernisations (accès des minorités ethniques dans le football, des handicapés dans les stades, sport à l'école, etc.), programmes de lutte contre le racisme avec des initiatives telles que Asians on play football pour lutter contre le racisme antipakistanaï ou indien et les stéréotypes concernant les liens entre les « Asiatiques » et le football ou la campagne Let's kick racism Out of football lancée durant la saison 1993-1994 avec le soutien des organisations du football professionnel, des joueurs sous l'égide du Football Trust.

Les programmes visent le développement des liens entre le club de football et son environnement sur la base d'animation sportive pour les écoles, de programme à destination des jeunes chômeurs ou des délinquants, pour favoriser la pratique du football féminin, etc. Ces programmes participent alors des différents dispositifs qu'on peut considérer comme la manière anglaise de réaliser une politique de la ville. Pour certaines villes, très rares, l'intervention dans la construction ou la modernisation des stades

apparaît comme un élément de redynamisation de la ville, par la rénovation des quartiers environnants ou le renforcement de la fierté municipale ³⁵. Ces projets sont rarement tournés explicitement vers le hooliganisme, mais beaucoup plus vers l'idée que de nouvelles formes de travail d'intérêt collectif, que l'accès au stade pour tous ou que le football comme moyen de socialisation, permettent de lutter contre les situations qui produisent les hooligans ³⁶.

Euro 96 : les enjeux d'une compétition sportive

Le couronnement de cette politique est l'Euro 96 organisée par l'Angleterre. Un tel événement peut s'analyser de plusieurs manières ³⁷. On peut distinguer des enjeux économiques: une compétition rapporte; les visiteurs dépensent de l'argent en hôtellerie, en restauration, on assiste à une hausse des consommations domestiques (bière ou pizza par exemple), des consommations liées au sport (équipements divers) ; l'Etat récupère de la TVA, les sponsors dépensent des sommes considérables en commandes diverses, de la promotion aux dépenses touristiques. On peut donc comptabiliser des retours d'investissement très intéressants pour les sponsors, l'Etat et les commerces et services. Ces retombées économiques de l'Euro font que les Anglais se sont immédiatement portés candidats à l'organisation de la Coupe du monde pour 2006. Les enjeux politiques ne sont pas moindres. Enjeux de politique urbaine dans la mesure où l'organisation d'une grande compétition internationale suppose souvent la mise au niveau des infrastructures et permet une intervention sur le tissu urbain souvent impossible en dehors de ces occasions. Il y a là toute une série d'effets induits en termes de formation, d'emploi local et de transformation en pôle attractif des régions ou des zones déshéritées, de développement d'une image touristique. C'est également une affaire de politique internationale, une manière de se mettre sur le devant de la scène durant quelques semaines et de proposer au monde les performances du pays qui peuvent être sportives ou autres. Dans le cas de l'Angleterre, l'effet politique a joué sur deux plans. En externe, l'Euro a permis de montrer que le pays était capable de surmonter une crise très grave et de venir à bout du hooliganisme et de montrer l'efficacité du dispositif mis en place, et ainsi de vendre un modèle de gestion sécuritaire d'un grand événement sportif et l'organisation de la Coupe du monde en France doit beaucoup au modèle anglais. En interne, le message n'est pas très différent: le mot d'ordre était « Football is coming home ! », une réappropriation d'une tradition qui avait été mise à mal à cause du hooliganisme, de la mise à l'écart des clubs anglais. Et le résultat escompté, ce qu'on a appelé le *feel good factor*, ce sentiment de bien-être que procure le spectacle de la victoire de son équipe favorite ou celui d'une compétition qui se déroule bien. En période électorale, pour un gouvernement qui doit produire de la confiance pour assurer le bon fonctionnement d'une économie de marché que l'on veut libérer des contraintes étatiques, l'enjeu était de taille.

La troisième voie et le football

Quelle est la contribution du blairisme et de la « troisième voie » dans cette histoire politique du football britannique? A travers la question du football, on ne peut que trancher en faveur de l'idée de la continuité: le dispositif décrit plus haut fonctionne aujourd'hui à peu près de la même façon. Au-delà des dispositifs, ce que révèle la situation c'est que le football est devenu une passion politiquement incontournable. On pourrait presque dire que Margaret Thatcher est tombée, victime de sa haine du football, ou plus exactement, de ce qui unissait les Britanniques au-delà des partis politiques et des classes sociales. Les débats au sein du gouvernement sur la carte d'identité, sur le soutien aux clubs ou à l'équipe nationale lors de la Coupe du monde en Italie, les appréciations portées sur la gravité du hooliganisme ou sur sa décrue révèlent les tensions qui opposent les ministres

supporters comme David Mellor, John Major, Kenneth Clarke aux autres. Le rapport Taylor distribuant les responsabilités satisfaisait les deux tendances présentes au gouvernement: celle des ministres prêts à aller jusqu'au bout contre le football et ceux qui pensent qu'il a une place trop importante dans l'identité anglaise pour être attaqué de front et menacé dans son existence.

La rupture avec l'hostilité thatchérienne vis-à-vis du football s'est déjà opérée sous John Major. Les conservateurs sont devenus des «amis du football ». Dès 1994, un recueil de témoignages de députés appartenant à tous les partis politiques est publié sous le titre de *Football and the Common People*, sous la direction du futur responsable de la communication de Tony Blair, Alistair Campbell³⁸. L'organisation de la Coupe d'Europe en 1996, l'application du rapport Taylor rencontrent un soutien large. Ce qui importe aussi ici, dans le climat politique qui précède les élections de 1997, c'est que le football ne divise plus: sur le terrain de la loi et de l'ordre, le parti travailliste en campagne, a trouvé avec Jack Straw un porte-parole efficace pour montrer qu'il prend en compte les demandes de sécurité. La lutte contre le hooliganisme fait aussi l'objet d'un consensus³⁹. Ce consensus prend d'autant mieux qu'il se fait au nom de l'élargissement positif des publics du football, en direction des femmes, des familles ou des minorités que l'on peut opposer à un simple embourgeoisement.

Le football version Tony Blair

Il en est du football de ce qu'il en est des autres domaines: Tony Blair hérite d'une situation qui est le produit de vingt ans de gouvernement conservateur et de la volonté de transformer la société britannique selon le modèle du libéralisme. On peut analyser les relations entre le football et la politique dans la période récente, au-delà des usages classiques, comme l'expression des difficultés politiques propres au gouvernement Blair de faire tenir ensemble une coalition hétérogène⁴⁰ qui irait, dans le football, de Rupert Murdoch aux groupes indépendants de supporters, avec comme toile de fond la question du public populaire du football, et plus généralement de résoudre les tensions entre les pôles contradictoires de sa politique. On sait que le blairisme est un projet qui veut faire tenir ensemble ce qui peut apparaître comme totalement opposé: baisse des impôts et solidarité, privatisations et service public, lutte contre la délinquance et libertés publiques, pluralisme culturel et identité nationale⁴¹.

La doctrine du New Labour au sujet du football est résumée dans sa « Charte pour le football » publiée en 1996. Dans ce document signé par celui qui est alors shadow minister for sport, Tom Pendry, il s'agit de se situer face à la crise de croissance du «nouveau» football (c'est-à-dire du football postérieur au rapport Taylor): la commercialisation avec la hausse vertigineuse des prix des billets et des abonnements ou les scandales (vus comme la marque du conservatisme) ; mais aussi la coupure évidente entre la Premier League et les autres divisions qui reproduit d'autres grandes divisions de la société anglaise (britannique⁴² ?) entre pauvres et riches, nord et sud, etc. Dans ce manifeste, une taskforce doit être créée pour restructurer l'administration du football et « regarder vers le futur ». Des mesures législatives sont prévues concernant le hooliganisme, le développement du football de masse, le « grass roots » football, etc. De plus, on se propose de revenir sur l'obligation des places assises dans les stades, sur la participation des supporters dans les clubs et sur l'organisation de la Coupe du monde en Angleterre pour 2006.

Plus généralement, le sport est pris en charge, par exemple à travers le programme, *Labour's Sporting Nation* (1997). Il apparaît comme élément d'une politique de prestige international pour élever le niveau du sport britannique (après les échecs d'Atlanta ou de l'équipe nationale de football) ou le projet de développement de l'esprit sportif et de

compétition chez les jeunes scolaires (juin 1999). Il s'agit de relancer le sport à l'école pour développer l'esprit de compétition et le faire participer au rattrapage des habiletés scolaires. Divers programmes sont en place comme *Playing for Success* qui viennent compléter les initiatives prises dans le cadre de *Football in the Community*.

Le football est aussi, pour le gouvernement Blair, un aspect de la politique internationale, et spécialement européenne. Le football anglais, par ses performances économiques et ses succès contre le hooliganisme peut se présenter comme élément de moralisation de l'Europe, un moyen de représenter la Grande-Bretagne et son modèle ⁴³. On peut analyser ainsi, par exemple, la réunion au Conseil de l'Europe comme celle des 22-23 novembre 1999, *Harnessing the Potential*, European Conference on the Social Dimensions of Football, organisée par le British Council avec tous ses thèmes majeurs et des porte-parole de renom: David Mellor, des représentants des différentes initiatives (*Football in the Community*, *Kick out Racism*, etc.), ministère de l'Education et de l'Emploi (initiatives pour le soutien scolaire, *Playing for Success*), qui fait de la Grande-Bretagne un leader européen dans le domaine du sport.

« *Rebranding Britain* »

Comme l'a remarqué un commentateur, il existe un parallèle étonnant entre le football et le Labour: nés tous deux à la fin du XIXe siècle, promettant un moyen d'échapper au malheur de la classe ouvrière, organisations de masse, frappés par le malheur dans les années 1980, ils retrouvent leur pouvoir de séduction durant la décennie suivante ⁴⁴. Aujourd'hui, le Labour est comme le football, nouveau, « cool », cosmopolite et moderne, ami des nouveaux membres du peuple, des médias, des nouveaux entrepreneurs que sont les propriétaires des clubs, des nouvelles classes moyennes et de la Middle England, « global », en même temps qu'il reste « local », près des communautés qu'exprime le football ou qu'il faudrait faire accéder au stade (les femmes, les Asiatiques) et près de la classe ouvrière. Toujours populaire, expression de la culture ouvrière, et devenu pop, le football s'inscrit aussi parfaitement bien dans cette tentative de faire tenir ensemble ce qui peut paraître contradictoire: le business du nouveau football et le public populaire, le public populaire traditionnel et le nouveau public des classes moyennes.

Avec sa part de 3 % du commerce mondial, le football fait partie des industries d'avenir. Il est un aspect de cette volonté de redéfinir la « marque » Grande-Bretagne, *Rebranding Britain* comme s'intitule le texte produit par le principal think tank du gouvernement, Demos, qui développe la « Nouvelle Grande-Bretagne », la cool Britannia, amie du rock, de la mode et des réseaux.

Mais le football n'est pas seulement « cool » et créatif, il doit aussi permettre de faire face aux déchirures de la société, ce qui empêche la Grande-Bretagne d'être a nation at ease with itself expression qui revient souvent dans les hebdomadaires du dimanche. Le thème de la communauté renvoie à cette question et s'entend alors dans plusieurs sens. On a déjà évoqué la volonté de faire participer les minorités, les femmes, mais aussi de séparer englishness et xénophobie (que représentent toujours les hooligans) et de réformer les mœurs des éléments les plus « durs » de la société anglaise (comme on le mesure dans l'insistance mise sur la scolarisation et la formation des jeunes garçons et plus généralement dans le discours de la responsabilisation des individus, du nouvel équilibre entre les droits et les devoirs des individus).

Football task force

Tous ces enjeux se retrouvent dans la création de la Football Task Force, instance chargée de suivre l'évolution et de proposer des mesures au gouvernement dans le but

d'assurer la place de ce sport comme composante du bon fonctionnement de la société. Cette mesure traduit bien que l'on passe d'une politique du football fondée sur la maintien de l'ordre, le « Law and Order » des gouvernements conservateurs, et des politiques de sécurité, à une prise en compte de la dimension sociale et culturelle du football. La task force qui se met en place sera donc à l'image de cette volonté de consensus. Le président en sera David Mellor, ancien ministre des Arts de Margaret Thatcher et « fondateur » du ministère du National Heritage (qui regroupe alors les administrations des sports et de la culture), mais supporter déclaré de Chelsea et l'un des opposants à la ligne dure mise en œuvre sous M. Thatcher vis-à-vis du football. A ses côtés, on trouve des représentants des différentes instances du football (ligue professionnelle, fédération), des joueurs professionnels, des différentes associations de supporters, du Sports Council, globalement toutes les parties qui avaient été déjà impliquées dans la campagne Kick Racism out of Football ou Football in the Community.

Ses objectifs sont fixés par Chris Smith, ministre à la tête du département pour la Culture, les Médias et le Sport, qui remplace celui du National Heritage : lutter contre le racisme et promouvoir les minorités dans le football; faciliter l'accès des handicapés; encourager la participation des supporters dans la gestion des clubs ; contrôler la politique des prix des places; pour un merchandising équilibré entre intérêts commerciaux et intérêts des supporters; faire des joueurs des modèles et les impliquer dans des projets « communautaires » ; apaiser le conflit entre joueurs, supporters et actionnaires en raison de la cotation en bourse des clubs de football. On retrouve ici des préoccupations maintenant connues des associations de supporters ou de militants de la lutte contre le racisme et toutes les discriminations. Les différents rapports sont ainsi publiés entre mars 1998 et janvier 1999: *Eliminating Racism from Football*, *Improving Facilities for the Disabled*, *Investing in the Community* et *Football, Commercial Issues*. Mais le dernier sur la commercialisation du football, se termine par la rupture et la production de deux rapports, l'un rédigé par les représentants des autorités du football, l'autre par les autres participants. Le football et notamment la question des relations entre les clubs et les supporters montrent les limites du consensus.

Triomphe de l'actionnariat

Le point le plus important est celui qui touche les relations entre l'imaginaire du football tel qu'il s'est constitué historiquement dans ses liens avec la démocratie. Le compromis du football qui fait entrer celui-ci dans la sagesse populaire se rompt, notamment du fait des stratégies qui visent à échapper aux risques de l'insuccès et de la maximisation des gains. Le football mobilise par sa capacité à exprimer les valeurs des sociétés modernes⁴⁵: l'égalité de droit confrontée à l'inégalité de fait, l'universalité de la compétition et l'égalité des participants, la chance et le mérite, tout cela matérialisé dans un championnat avec des montées et des descentes, des épreuves par élimination directe, etc. Tout ce qui est mis à mal quand les plus gros clubs font sécession et se partagent la plus grande partie des droits de télévision. Ou comme le dit un des plus célèbres observateurs du football anglais: « La manière dont nous jouons au football, dont nous l'organisons et le récompensons, reflète le type de communauté que nous formons⁴⁶. »

C'est bien le sens de ce que l'on appelle la réinvention du football à partir du rapport Taylor, à la fois sa transformation économique et sa civilisation. Dans l'opposition, les travaillistes se prononcent pour une réforme des relations entre football et télévision et la réforme des institutions du football pour combler le fossé entre la Premier League et les autres divisions; sur la participation des supporters à être représenté à tous les niveaux du football, revenir même sur l'obligation des places assises dans les stades. Mais ces objectifs sont progressivement abandonnés au nom du consensus. La Football Task Force

est appelé à produire ce consensus, non à casser une machine à succès. Une des raisons en est les liens qui se sont établis entre le candidat Tony Blair et Rupert Murdoch, propriétaire de Sky TV mais aussi de nombreux quotidiens populaires. Le programme est mis à l'épreuve quand Sky TV, détentrice des droits de la Premier League, veut acheter le club de Manchester United. Un nouveau Labour ami des médias et des entrepreneurs ne peut s'opposer à ce qui est un signe de bonne santé économique, la logique normale des affaires. Mais le nouveau Labour peut-il accepter la position de monopole d'un groupe qui introduirait une concurrence déloyale entre clubs? Peut-il accepter qu'une équipe anglaise risque d'échapper au championnat anglais ? Peut-il accepter que la passion populaire, la communauté réunie autour du club soit réduite à néant par les stratégies des actionnaires? L'affaire a été réglée, provisoirement: Murdoch ne pourra pas acheter Manchester United, la commission chargée de se prononcer sur le bien-fondé des opérations de fusion et de surveillance des monopoles, The Monopoly and Mergers Commission, s'est prononcée contre. On ne reprendra pas le détail . Simplement, on soulignera que comme pour le rapport Taylor, le succès des petits actionnaires du club et des associations indépendantes de supporters qui ont mené l'offensive contre le projet est dû aux tensions au sein du gouvernement, entre ministre du «vieux» et du « nouveau» Labour, entre supporters du football et nouveaux conseillers indifférents à la culture footballistique. La revendication des associations de supporters est bien celle de la capacité de contrôler le jeu et leur participation aux instances de décision des clubs et des instances représentatives du football. Comment tenir ensemble la libre entreprise et la valeur intégratrice du football? Le club de football peut se présenter comme la propriété de tous ceux qui prennent part au jeu, pas seulement les managers et les propriétaires de parts, les shareholders mais aussi les spectateurs, qu'ils se voient purs consommateurs ou fans. Ces participants sont les stakeholders, les partenaires, qui font vivre même s'ils n'apportent que leur force de travail ou leur passion. L'entreprise comme le club de football forment des communautés d'intérêt et impliquent que ceux qui possèdent ont un devoir moral vis-à-vis des stakeholders. C'est là la thèse de Will Hutton⁴⁸, qui sera quelque temps une thématique du New Labour.

Ce thème est prolongé par Jonathan Michie et le mouvement coopératif, autour du thème de la mutualité dans New Mutualism, a Golden Goal ⁴⁹ ? C'est un projet qui vise à limiter les effets du marché et du pouvoir des actionnaires par une réflexion sur les nouvelles formes de propriété et de contrôle, une contribution à la recherche de l'équilibre entre intérêt de service public et logique économique. Le football apparaît comme un lieu propice pour trouver des solutions adaptables à d'autres domaines. Les problèmes à résoudre sont: l'exclusion des supporters non solvables, la coupure entre les clubs riches et les autres, la mainmise des grands groupes médiatiques sur le football et donc la mise en question de l'attachement privilégié entre le club et les supporters et la mise en cause des règles du football qui postulent l'égalité des chances, la participation de tous, le combat loyal, toute choses remises en cause si le football devient seulement un élément de calcul dans des montages financiers. On risque de perdre ainsi le club de football comme élément de la trame culturelle et sociale de la société. Il s'agit donc de mettre en place une forme de propriété collective des clubs à travers l'appartenance au club et à la participation aux matches à côté de la possession de parts du capital du club. Ce système qui a déjà permis de sauver de la faillite deux clubs de divisions inférieures, Northampton et Bournemouth, a reçu l'aval du gouvernement qui s'engage à favoriser la constitution de supporters trusts. On voit, à travers ce cas, comment se transforme la culture du football et comment s'opère ainsi une socialisation, ou une incorporation, des supporters à travers leur intégration aux mécanismes de l'actionnariat.

Les tensions de la troisième voie

Business, communauté, sécurité, moralité sont les piliers du nouveau football et de sa régulation depuis 1989, et ceux de la société britannique. On peut aisément faire une critique de la politique anglaise menée dans le football comme gestion sécuritaire et marchande par élimination des groupes à risque et la criminalisation de comportements incivils ou achèvement, à travers la vidéosurveillance, du dispositif panoptique de contrôle. En même temps, face à ce type d'analyse, on doit bien prendre en considération en quoi elle est soutenue, par des groupes et des individus, par l'idée que la transformation des stades et des comportements, et des technologies qui la soutiennent, constitue ce qui est vu par beaucoup comme une nécessaire moralisation de la société par la moralisation du football: pacifier les stades, c'est revenir sur quelques décennies de développement séparé entre les classes sociales, largement à l'origine du hooliganisme, d'un hooliganisme qui ne se réduit pas à la simple panique morale. L'existence du mouvement des supporters dans son aspect militant représente bien l'intervention d'une partie de la société, une réaction aussi bien au mauvais traitement que subissent les supporters de la part des clubs, que du caractère problématique des pratiques qualifiées de hooliganisme, de la violence proprement dite aux insultes racistes contre les joueurs noirs. La faible présence des minorités dans les stades, à la différence de ce qu'on pourrait constater à Paris, atteste que ce ne sont pas des lieux accueillants pour tous.

L'articulation entre les transformations du football et le soutien apporté aux dispositifs mis en place depuis le rapport Taylor renvoie à la complexification du paysage social, notamment l'affirmation voulue depuis M. Thatcher des nouvelles classes moyennes, mais aussi le droit des différentes minorités à occuper tous les espaces publics. La question qui se pose est de savoir si les mesures prises à propos du hooliganisme et de la pénalisation des comportements abusifs sont une manifestation du retour de balancier vers l'esprit puritain ou, pour reprendre les termes de John Crowley, l'expression d'un mariage entre autoritarisme moralisant et répressif et autoritarisme bureaucratique. A vouloir pacifier les stades de tout comportement, geste et langage, « abusif » par la prévention ou la répression⁵⁰, on risque le développement du hooliganisme en dehors des stades ou à l'étranger: les Britanniques ont civilisé les foules du football à domicile mais pas en déplacement. On risque aussi la stigmatisation des groupes qui n'arrivent pas à atteindre les objectifs de mobilité et d'adaptabilité que l'on exige. Le problème n'est plus la classe ouvrière ou ce qu'il en reste que le fait qu'il s'agisse de jeunes, ou moins jeunes, hommes qui deviennent un peu des personnages comme celui du roman de Martin Amis, London's Fields, partagés entre la vidéo, le pub, les fléchettes, le foot, les virées et les petits trafics, irresponsables et devenus en fait socialement inutiles dans une alliance entre les tenants d'une nouvelle moralité et ceux de l'organisation économique des stades. Observant l'Angleterre, on pourrait très bien imaginer un scénario à l'américaine où les stades seraient des lieux de paix et de consommation entourés par des zones de criminalité et où les phases finales des grandes compétitions, télévisées, donnent lieu à une augmentation forte des violences domestiques ou dans les rues. La vertu d'intégration sociale du football est ainsi mise à mal par la logique sécuritaire et commerciale quand on échange le public populaire contre un public de classes moyennes. On peut bien imaginer une société de petits actionnaires actifs et compétents, mobilisables pour assurer cette liaison vertueuse entre la bonne marche de l'économie et la morale. Mais peut-on annoncer la venue d'une société meilleure quand l'ensemble des comportements se déroulant à l'occasion d'un moment de «décontrôle contrôlé» (selon l'expression de N. Elias) sont sous surveillance et pénalisables? La moralité publique ne peut s'établir au détriment des mœurs, de ce qu'elles comportent de matière à discussion concernant ce qu'on peut et doit faire.

Conclusion

On a volontiers évoqué depuis la dernière Coupe du monde de football ridée d'une «

footballisation » de la société ⁵¹. Quel sens donner à cette expression? Ce peut être le constat anecdotique de l'intérêt exprimé par chacun pour les choses du football, de l'explosion des multiples passions ordinaires" ⁵². L'exemple britannique montre qu'il s'agit d'autre chose. La « footballisation » doit être prise dans le sens de l'importance du football comme grille de lecture, par les membres de la société, de leur expérience et comme moyen privilégié d'action, pour l'Etat ou pour les différents acteurs de la culture du football, sur celle-ci. Et l'histoire du football britannique depuis le début du siècle et encore plus dans les deux dernières décennies semble particulièrement propice à l'utilisation d'une telle notion. On voit bien en quoi le football se fait le réceptacle de toutes les tensions de la société, l'écho et le metteur en scène des transformations de la structure sociale, de la place de la classe ouvrière dans la société et la montée des classes moyennes, des tensions de la modernisation ou de la globalisation, des processus de construction des identités collectives ou des modes d'intervention de l'Etat sur la société pour résoudre des « problèmes sociaux » ou réformer les mœurs. On est bien, sans trop forcer, du côté du « fait social total ».

L'intérêt de l'exemple britannique est aussi de montrer qu'en prenant comme objet une passion populaire, on n'est nullement condamné à faire dans l'unanimité de la passion partagée par tous ou dans la description d'individus vaquant à leurs « petites activités ». Plus cette passion est partagée, plus les enjeux politiques ou sociaux sont présents. Loin de faire voir une société « dépolitisée », ce qu'est sous des modes divers la société britannique si on la compare à la société française, le football montre comment une passion populaire est un foyer riche de motifs de politisation en contribuant à créer des identités collectives, de la participation et de la compétence.

Notes

1. Bédarida (F.), *La société anglaise (1851-1975)*, Paris, Arthaud, 1976.
2. Kavanagh (D.), *Thatcherism and British Politics. The End of Consensus?*, Oxford, Oxford University Press, 1987.
3. Anderson (B.), *Imagined Communities*, Londres, Verso, 1983.
4. Hobsbawm (E.), Ranger (T.), eds, *The Invention of Tradition*, Londres, Canto, 1983.
5. Todd (O.), *Le destin des immigrés*, Paris, Le Seuil, 1995.
6. Cohen (P.), "We Hate Humans", *Lignes*, 25, 1995.
7. Mason (T.), *Association Football and English Society*, Brighton, Harvester, 1980.
8. Humphries (S.), *Hooligans and Rebels: an Oral History; of Working Class Childhood and Youth*, Oxford, Basil Blackwell, 1981.
9. Taylor (I.), *Spectator Violence Around Soccer: the Decline of the Working Class Week End*, *Research Paper in Physical Education*, 8, 1976.
10. Holt (R.), "Working Class Football and the City" *British Journal of Sports History*, 6, 1986.
- 11 Goldthorpe (J.) et alii, *Social mobility and the Class Structure in modern Britain*, Oxford, Oxford University Press, 1980.

12. Taylor (I.), «English Football in the 1990's: Taking Hillsborough Seriously?», in Williams (J.), Waggs (S.), eds, *British Football and Social Change*, Leicester, Leicester University Press, 1991.
13. Hoolihan (B.), *Sport, Policy; and Politics*, Londres, Routledge, 1997, p. 47-52.
14. Cannadine (D.), "The Context, Performance and Meaning of Ritual: the British Monarchy and the Invention of Tradition", In Hobsbawm (E.), Ranger (T.), eds, *The Invention of Tradition*, op. cit. ; Rusdell (D.), *Football and the English*, Londres, Carnegie Publishing, 1997.
15. Wagg (S.), *The Football World: a Contemporary Social History*, Brighton, Harvester Press, 1984, p.27-29.
16. Marquand (D.), Seldon (A.), *The ideas that shaped Post-War Britain*, Londres, Fontana, 1996
17. Cf. Holt (R.), "Working Class Football and the City", art. cité.
18. Fishwick (N.), *English Football and Society (1910-1950)*, Manchester, Manchester University Press, 1989.
19. On retrouve ce thème du déclin, vu à travers le football, dans Walvin (J.), *Football and the Decline of Britain*, Londres, Macmillan, 1986. D'un point de vue plus général, Wiener (M.), *English Culture and the Decline of the Industrial Spirit*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.
20. Pearson (G.), *Hooligans. A History of Respectable Fear*, Londres, Macmillan, 1983.
21. *The Spectator*, 8 août 1985.
22. Ibid.
23. Ibid.
24. Ce dont témoignent différents rapports officiels dont les plus connus sont ceux de J. Harrington, *A Preliminary Report on Soccer Hooliganism to Mr Denis Howell, Minister of Sport*, 1968 et de Sir J. Lang, *Report of the Working Party on Crowd Behaviour at Football Matches*, HMSO, 1969.
25. En 1989 est créée la National Football Intelligence Unit qui centralise le renseignement fourni par les films vidéo et par les spotters. des policiers spécialistes du football, attachés à une équipe dont ils suivent les supporters.
26. Sur l'évolution de la législation, cf. Tsoukala (A.), *Sport et violence: l'évolution de la politique criminelle à l'égard du hooliganisme, en Angleterre et en Italie, depuis 1970*, Thèse de doctorat en droit, Université Paris-I, 1993.
27. Cf. *Criminal Justice Act (1982)*, *Police and Criminal Evidence Act (1984)*, *Sporting Events (1985)* et *Public Order Act (1986)*.
28. Je reprends ici la distinction entre hétérocontrôles, contrôles sociétaux et autocontrôles proposés par R. Castel et A. Coppel, *Les contrôles de la toxicomanie. Individus sous influence, drogues. alcool et médicaments psychotropes*, Paris, Editions Esprit, 1991.
29. Notamment la compréhension de ce qui se passait a été largement influencée par ce

qui apparaissait comme le problème numéro un du moment, à savoir lutter contre les hooligans: tous les mouvements de foule ont été, dans un premier temps, interprétés comme des signes de débordement et non comme les premières manifestations d'une catastrophe.

30. Lord Taylor (J.), *The Hillsborough Stadium Disaster*, 15 avril 1989, Final Report, HMSO, 1990, p. 5 et s.

31. Taylor (R.), *Football and Its Fans: Supporters and their Relations with the Game. (1885-1985)*, Leicester, Leicester University Press, 1992.

32. Taylor (I.), "Putting the Boot into a Working Class Sport: British Soccer after Bradford and Brussels", *Sociology of Sport Journal*, 4. 1987.

33. Duke (V.), «The Drive to Modernization and the Supermarket Imperative: who Needs a New Stadium?», in Giulianotti (R.), Williams (J.), eds, *Game without Frontiers: Football, identity and modernity*, Aldershot, Arena, 1994.

34. Sur ces aspects, cf. Conn (D.), *The Football Business. Fair Game in the 90's?*, Londres, Mainstream Publishing, 1997.

35. Ils peuvent s'intégrer ainsi au City Challenge, système de concours auquel les villes participent en présentant des projets qui seront financés s'il sont retenus par l'agence gérant les fonds. Sur les dispositifs des politiques urbaines en Grande-Bretagne, cf. notamment Le Galès (P.), Mawson (J.), "Contracts versus Competitive Bidding: Rationalizing Urban Policy Programmes in England and France", *Journal of European public policy*, 2 (2), 1995.

36. Ces actions, mises en place sous l'égide du programme Football in the Community, existent dans les 92 clubs professionnels mais ne fonctionnent réellement que dans les clubs des divisions inférieures.

37. Sur la problématique des grands événements culturels et des argumentaires en faveur de leur organisation, cf. par exemple Roche (M.), «Mega-Events and Micro-Modernization: on the Sociology of the Urban Tourism», *British Journal of Sociology*, 43 (4), 1992. Sur les effets économiques de l'Euro 96, Dobson (N.), Gratton (C.), Holliday (S.), «Football Game Home: the Economic Impact of Euro'96" Actes du Congrès annuel de management du sport, Glasgow, 1997.

38. Bull (D.), Campbell (A.), eds, *Football and the Commons People: a Collection of Confessions, by the People, Representatives, of their Devotion to "the People's Game"*, Londres, Juma, The Child Poverty Action Group, 1994.

39. Carland (J.J), Rowe (M.J), «The Hooligan's Fear of the Penalty», in Garland (J.J) Malcom (D.), Rowe (M.), eds, *The Future of Football, Challenges for the Twenty-First Century*, Londres, Frank Cass, 2000, p. 144-157.

40. Marquand (D.), « Le nouveau travaillisme ou les ambiguïtés de la modernité, *Pouvoirs*, 93, 2000.

41. Sur la présentation du programme du nouveau Labour, je me réfère à Crowley (J.J) *Sans épines, la rose*, Paris, La Découverte, 1999, et au numéro 93 de la revue *Pouvoirs*, « Le Royaume Uni de Tony Blair », 2000. Sur la thèse de la continuité entre thatchérisme et blairisme, cf. Dixon (K.), *Un digne héritier*, Paris, Raisons d'Agir, 1999 ou encore, Marlière (P.), "Le Blairisme, "un thatchérisme à visage humain" ?", *Les Temps Modernes*, octobre-novembre 1998.

42. Du point de vue du football, l'Ecosse est, bien avant la dévolution, largement indépendante de l'Angleterre. D'ailleurs, le hooliganisme tel qu'on le connaît et le condamne est un phénomène anglais.
43. Menon (A.), "Triomphant malgré lui? Le Royaume-Uni et l'émergence d'une Europe anglo-saxonne", Pouvoirs, 93, 2000.
44. Brown (A.), "Thinking the Unthinkable: the Football task force, New labour and the Reform of English football", in Hamil (S.), Michie (J.), Oughton (C.), eds, The Business of Football: a Game of Two Halves, Londres, Mainstream Publishing, 1999.
45. Je reprends les thèmes développés par Bromberger (C.) et alii, Le match de football, Paris Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.
46. Hopcraft (A.), The Football Man, Londres, Sportpages, p. 9, 1968.
47. Pour une chronique détaillée, Brown (A.), Walsh (A.), Not for Sale : Manchester United. Murdoch and the Defeat of BskiB, Londres, Mainstream Publishing, 1999.
48. Hutton (W.), The State We're In, Londres, Vintage, 1996.
49. Michie (J.), New Mutualism, a Golden Goal?, The Cooperative Party, juillet 1999.
50. L'incrimination, (prévue par le Criminal Justice and Public Order Act de 1994 et le Football (Disorder and Offence) Bill actuellement en cours de discussion) de certaines manifestations collectives et des comportements "abusifs" (sexiste, raciste) peut conduire à criminaliser les mouvements de protestation des supporters et toute manifestation de non-retenue.
51. Notamment, à plusieurs reprises, C. Bromberger lors d'émissions de radio ou d'interviews dans la presse.
52. C'est le titre d'un ouvrage dirigé par le même C. Bromberger, les passions ordinaires, Paris, Bayard, 1998. Il est entendu que le caractère anecdotique n'est pas ce qui est relevé dans l'ouvrage; il s'agit plutôt de la manière dont cela peut être traité par les médias mais aussi par la sociologie.